

## Atelier Fol'fer, collection « Xénophon »

---

### La Saison des caroubes

Chroniques d'une jeunesse algéroise

Robert Saucourt

---

*Présent*, 7738 du 28 novembre 2012

#### Chroniques d'une jeunesse algéroise

Le précédent livre de Robert Saucourt, qui anime par ailleurs l'Association pour la Mémoire de l'Empire français, s'appelait *Femmes de destin(s)*, paru à l'Atelier Fol'Fer. Il y disait ces femmes qui, dans des conditions extrêmes, contribuèrent tout autant que les hommes à faire de l'Algérie française une terre pacifiée et civilisée. Il le fit avec d'autant plus d'empathie et d'émotion que nombre de ces femmes étaient de sa parenté et de sa parentèle.

Il restait à dire le(s) destin(s) de leurs descendants. Alors, bien sûr, cette *Saison des caroubes* (1), sous-titrée « Chroniques d'une jeunesse algéroise », se présente comme un récit. Mais pas besoin d'être grand clerc pour comprendre que, derrière le personnage central, Christian, se cachent (à peine) Robert Saucourt et sa bande de copains. Ce roman n'est peut-être pas autobiographique : mais « ce n'est pas non plus une œuvre de fiction (...) ». Toute ressemblance avec des personnages, des lieux, des faits n'est donc pas fortuite ».

Cet ouvrage est un document très précieux sur la jeunesse européenne d'Alger. Il vient utilement compléter cet *Autant en emporte le vent* des pieds-noirs qu'est l'*Adieu Roumi* de Jean Taousson, et le livre identitaire de Pierre Dimech, *L'Homme de Malte* (tous deux disponibles aux éditions de l'Atelier Fol'Fer).

La jeunesse européenne d'Alger... Est-ce à dire que celles d'Oran, de Philippeville, de Rabat, de Casablanca, de Tunis, à la même époque, auraient été différentes ? Tout au contraire ! Ces chroniques algéroises sont de celles où pourront se reconnaître tous ceux qui ont vécu, dans ces années cinquante-soixante, en AFN comme on disait alors.

Ce fut d'abord – et surtout – une enfance heureuse. Celle du héros de ce roman et de ses amis. Dans les rues d'Alger et, pendant les vacances – le début de la saison des caroubes – au bled, du côté de Draria en l'occurrence. Mais, très vite, à partir de 1954, cette enfance heureuse va se transformer en une jeunesse inquiète. Pourtant, on le sait depuis Rimbaud, on n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans... Et l'on continue de croire au bonheur. Malgré tout.

Car il y a d'autres priorités. La première année du bac. Le sport (et qui méconnaît le rôle important du sport en Algérie, au Maroc, en Tunisie, passe à côté d'un fait sociétal déterminant). Les premières amours, les p'tites cailles, les bouffas, la plage, la piscine du RUA, le cinéma, les boums, les slows flirteurs et les rocks endiablés, les promenades le long de la route Moutonnaire, du Cap Matifou, de Sidi-Ferruch, les oursins à la Pointe Pescade, les brochettes à Fort-de-l'Eau, les fritures à la Pêcherie. Mon Dieu...

*1962, l'été du malheur* : c'est le titre d'un très beau livre de Jean-Pax Méfret. Il faut désormais ranger à son côté, dans nos bibliothèques, cette *Saison des caroubes* qui raconte si bien un pays qui n'existe plus.

---

(1) Les caroubiers sont des arbres à bois dur qui donnent des fruits à la pulpe comestible et sucrée. Durs et tendres. Comme les pieds-noirs.

---

*Mémoires d'Empire*, n° 50, janvier-février-mars 2013

### Nos notes de lecture

Un bateau qui s'éloigne lentement du quai. Une ville qui disparaît au fond de la Méditerranée. En cet été 1962, il n'y aura pas de saison des caroubes. Ils savent que désormais, elle ne sera plus qu'un souvenir. Ils, ce sont ces Algérois de vingt ans qui vont devoir maintenant puiser dans leurs souvenirs pour revoir les lieux de leur enfance. Les bancs de l'école publique avec un maître qui usait de coups de règle sur les doigts pour punir tout manquement à la discipline. Les plages où il faisait bon vivre les vacances avec les parents. Les brochettes de Fort-de-l'Eau. Et puis l'adolescence avec ses premières amours, les premières bouffas (*surprises-parties*) autour du Teppaz. celles de après-midi parce que le soir c'est couvre-feu. La promenade de la rue Michelet après le lycée avec ses pauses à l'*Otomatic* pour boire un verre ou chez Bobosse pour faire un flipper.

Les bombes qui explosent aux arrêts des autobus ou à la terrasse des cafés ? Le quotidien. Enfin la période noire. celle des promesses non tenues, du « *Je vous ai compris* ». Il fallait faire quelque chose, prendre des risques pour continuer à vivre la saison des caroubes.

Robert Saucourt a vécu tout cela et il ravive avec force détails des souvenirs peut-être oubliés par cette jeunesse algéroise. Et c'est bien. A ceux qui n'ont pas vécu cette période, il raconte l'histoire d'une jeunesse qui aurait voulu vivre comme toutes les autres les plus belles années d'une vie. Elle a commencé par les sourires, les rires, la joie de vivre. Il y a eu aussi les larmes, le sang qui coule, les drames et l'exil.

Ce n'est pas toujours ce qu'on souhaite quand on a vingt ans.

P-J.N.

Cet ouvrage est un document très précieux sur la jeunesse européenne d'Alger. Il vient utilement compléter cet *Autant en emporte le vent* des pieds-noirs qu'est l'*Adieu Roumi* de Jean Taousson et le livre identitaire de Pierre Dimech, *L'Homme de Malle* (tous deux disponibles aux éditions de l'Atelier Fol'Fer).

La jeunesse européenne d'Alger... Est-ce à dire que celles d'Oran, de Rabat, de Casablanca, de Tunis, à la même époque, auraient été différentes ? Tout au contraire ! Ces chroniques algéroises sont de celles où pourront se reconnaître tous ceux qui ont vécu, dans ces années cinquante-soixante, en AFN comme on disait alors. Ce fut d'abord – et surtout – une enfance heureuse. Celle du héros de ce roman et de ses amis. Mais, très vite, à partir de 1954, cette enfance heureuse va se transformer en une jeunesse inquiète. Pourtant, on le sait depuis Rimbaud, on n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans... Et l'on continue de croire au bonheur. Malgré tout. *Car* il a d'autres priorités. La première partie du bac. Le sport (et qui méconnaît le rôle important du sport en Algérie, au Maroc, en Tunisie, passe à côté d'un fait sociétal déterminant). Les premières amours, les p'tites cailles, les bouffas, la plage, la piscine du RUA, le cinéma, les slows flirteurs et les rocks endiablés, les promenades le long de la route Moutonnaire, du Cap Matifou, de Sidi-Ferruch, les oursins à la Pointe Pescade, les brochettes à Fort-de-l'Eau, les fritures à la Pêcherie. Mon Dieu...

1962, *l'été du malheur* : c'est le titre d'un très beau livre de Jean-Pax Méfret. Il faut désormais ranger à son côté, dans nos bibliothèques, cette *Saison des caroubes* qui raconte si bien un pays qui n'existe plus.

A.S.

---

*ADIMAD, Mémoire la Résistance Algérie Française, 2013/1*

### **C'est à lire**

Dans ce nouveau livre, *La Saison des Caroubes*, Robert Saucourt nous narre, quoi qu'il s'en défende, ses souvenirs plus que largement autobiographiques. C'est le récit d'une jeunesse insouciante et riieuse, abandonnée aux charmes d'une province magnifique et gorgée de soleil... Mais l'Histoire frappe à la porte et la tragédie s'annonce brusquement à cet adolescent qui, soudainement, devient un homme engagé dans la défense de sa terre, de son peuple, de la France. Une force l'habite qui l'incite à mettre sa sécurité entre parenthèses et, conscient des risques nécessaires, passe à l'action en rejoignant les **Résistants** de l'**Organisation Armée Secrète**. Vous vivez, comme si vous y étiez, les angoisses, et les joies aussi, des actions les plus simples et des plus dangereuses d'un jeune Patriote engagé : recueil et hébergement de clandestins, plasticages, transports d'armes, embuscades contre les forces gouvernementales, tout est bon contre l'abandon gaulliste... La tristesse de l'épilogue de cette tragédie ne lui fait pas oublier que ce combat était juste et que seul, le plus grand traître de l'histoire de France, en est le responsable...

JFC

---

*Reconquête*, n° 295, février 2013

### **Cercle du livre choisi**

Nos abonnés et amis pieds-noirs et ceux qui comme nous les aiment parce qu'ils ont passionnément aimé l'aventure de ce peuple français constitué dans une splendide alchimie avec tant d'apports de la France et de ses sœurs latines, goûteront ce livre où Robert Saucourt nous livre un récit largement autobiographique, un récit de jeunesse plein de tendresse et de saveurs, d'odeurs et de couleurs, de plage et de soleil. Mais aussi son rendez-vous avec la guerre, la révolte, la trahison et la tragédie. Et son honneur de combattant et de toute une vie de militant de la vérité.

---

*L'Echo de l'Oranie*, n° 345, mars-avril 2013

### **Notes de lecture**

Une jeunesse de soleil et de rires. Avec ses années heureuses, les vacances à la ferme et à la mer, les copains, les amourettes. Des joies simples.

Et puis, à partir de 1954, la montée des périls et le tragique dénouement de 1962. Des ados inquiets des années noires. Des ados qui, bon gré mal gré, vont vite apprendre à devenir des hommes et à s'engager corps et âme pour conserver à la France une de ses plus belles provinces. Des chroniques pour dire un pays qui n'existe plus. Autobiographique ???

---

*Aux Echos d'Alger*, mars 2013

Avec *Femmes de destin(s)*, l'auteur avait raconté la saga de ces femmes qui, dans l'Algérie des tout débuts de la colonisation et dans des conditions proches de celles des

pionnières de l'Ouest sauvage américain, firent preuve d'une véritable héroïcité. Des femmes de sa famille. Des femmes françaises tout simplement.

Avec *La saison des caroubes*, avec pour sous-titre « *Chroniques d'une jeunesse algéroise* », il boucle la boucle de son récit autobiographique. Jeunesse de soleil et de rires, des années de bonheur, vacances à la ferme et à la mer, les copains, les amourettes... Et puis, à partir de 1954, la montée des périls et le tragique dénouement... Les caroubes donnent des fruits à la pulpe comestible et sucrée, comme le destin de ces jeunes d'Alger. Délicieux et amère...

---

*Anfanoma (France Horizon)*, premier trimestre 2013

### **La Saison des caroubes, chroniques d'une jeunesse algéroise**

Avec *Femmes de destin(s)*, Robert Saucourt avait raconté, comme peu avant lui, la saga de ces femmes qui, dans l'Algérie des tout débuts de la colonisation, dans des conditions proches de celles des pionnières de l'Ouest américain, firent preuve d'une véritable héroïcité.

Avec son nouveau livre, il boucle la boucle. C'est un récit largement autobiographique (quoi qu'en prétende l'auteur). Une jeunesse de soleil et de rires, avec ses années heureuses, les vacances à la ferme et à la mer, les copains, les amourettes. Des joies simples. Et puis, à partir de 1954, la montée des périls et le tragique dénouement de 1962.

Les gamins insouciantes des années heureuses vont devenir les ados inquiets des années noires. Des ados qui, *nolens volens*, vont vite apprendre à devenir des hommes. Et à s'engager corps et âme pour conserver à la France une de ses plus belles provinces.

Les caroubiers sont des arbres à bois dur utilisés en menuiserie. Ils donnent des fruits, les caroubes, à la pulpe comestible et sucrée. Comme le destin de ces jeunes d'Alger. Tendre et solide. Délicieux et amère. Des chroniques au rendez-vous de l'Histoire pour raconter des histoires, Le bonheur, l'amour, la mort parfois. Des chroniques pour dire un pays qui n'existe plus.

---

*L'Ecrivain Combattant*, n° 127, juin 2013

### **Les ouvrages de nos auteurs**

Ce roman, prévient l'auteur, n'est pas autobiographique. Voyant les photos qui l'illustrent, on ne le croira pas. Quoi qu'il en soit, voici la jeunesse d'un Pied-Noir, « jeunesse de soleil et de rêve » ; de tristesse et de drames, aussi, et qui se terminera en 1962 par l'exil sans retour. Alors triste, gai ? Les souvenirs de jeunesse sont toujours l'un et l'autre.

CLB

---